

Le monde ne manque pas de céréales, mais les prix sont fort élevés

Fiche **QUESTIONS SUR...** n° 10.04.Q01

novembre 2022

Mots clés : production céréale - prix céréale - exportation céréale - importation céréale - équilibre marché - gestion marché

Ces dernières années, les récoltes mondiales de céréales ont été d'un excellent niveau. Le marché international a donc pu être correctement approvisionné. Mais les nombreux événements sanitaires, économiques et politiques ont eu comme conséquence une très forte hausse des prix de marché. Celle-ci risque de durer. On peut alors imaginer une reprise en main des marchés domestiques par certains gouvernements.

L'offre et la demande de céréales restent équilibrées

Depuis le début des années 2010, la production de céréales dans le monde a augmenté de 23 %, soit deux fois plus que la population. Et les dernières récoltes confortent ce résultat. Pour 2022, la production mondiale devrait être à peine inférieure à celles des années précédentes.

Production mondiale de céréales (hors riz et fèves de soja)

Année	Production (millions de tonnes)
2019	2 190
2020	2 225
2021	2 292

Source : *Conseil international des céréales*

Si l'on ajoute le riz (515 millions de tonnes) et le soja (352 millions de tonnes), la récolte totale de grains s'élevait en 2021 à 3 158 millions de tonnes.

Il n'y a donc pas à avoir de crainte sur la satisfaction des besoins globaux. Toutefois, comme toujours, certains pays ont dû faire face à de mauvaises récoltes qui, fort heureusement, ont été compensées par de bonnes récoltes ailleurs.

C'est un phénomène habituel, même si les dérèglements climatiques ont sans doute accru certains déficits, par exemple au Maghreb, dans certains pays du Moyen-Orient ou au Pakistan. Il n'est cependant pas exclu que, dans l'avenir, cet équilibre global soit rompu en raison d'accentuation des changements climatiques. Mais ce n'est pas le cas jusqu'à ce jour.

On doit aussi rappeler que, si la production actuelle répond correctement à la demande des marchés, il s'agit de la demande solvable. Or il y a toujours plus de 800 millions de personnes qui souffrent d'une alimentation insuffisante, et parfois de la faim.

Des prix de marché exceptionnellement élevés

Après une tendance baissière au cours de la seconde moitié du XX^e siècle, le prix des céréales s'est redressé (avec même une flambée en 2007-2008). Mais les évolutions récentes sont plus inquiétantes et sans doute durables : on est en effet passé de moins de 200 € par tonne de blé au début de l'année 2000, à plus de 300 € début 2022, et même à 400 € au printemps.

Cette augmentation des prix a débuté avec la désorganisation des transports maritimes au moment de la pandémie de Covid-19 ; elle s'est poursuivie en 2021 avec la reprise économique accélérée, et a explosé dès le début de la guerre en Ukraine, en lien avec l'inflation générale. L'importance des pays de la mer Noire dans le commerce international des céréales (plus de 20 %) a évidemment contribué à amplifier cette hausse.

Prix du blé tendre rendu Rouen (€ par tonne)

juillet 2020	juillet 2021	février 2022	mars 2022	31 oct. 2022
180	200	260	400	336

Source : Agreste

Il n'est pas exclu que la spéculation ait joué aussi un rôle dans ces mouvements de prix. Mais les importations chinoises accroissent également les tensions sur les prix, puisque la Chine est contrainte d'acheter de plus en plus de céréales sur un marché mondial qui reste relativement modeste au regard de la production totale : moins de 20 % pour le blé, et même seulement 6 % pour le riz.

Ces niveaux de prix sont particulièrement angoissants pour les pays structurellement déficitaires, et plus généralement pour les pays à bas revenus.

Beaucoup de pays importateurs mais bien peu d'exportateurs

Le monde des grands pays exportateurs de céréales est en réalité un petit club très fermé : ses principaux membres en sont l'Amérique du Nord (États-Unis et Canada), les pays de la Mer Noire (Russie, Ukraine, Kazakhstan), deux pays de l'hémisphère sud (Australie et Argentine) et la France. On peut y ajouter le Brésil, importateur de blé mais exportateur de maïs et surtout de soja.

Ce sont ces quelques pays qui vont approvisionner les marchés internationaux et, en quelque sorte, nourrir le reste du monde.

Pays exportateurs de céréales (année 2020). Unité : millions de tonnes

	Blé	Autres céréales	TOTAL
États-Unis	26,1	61,6	87,7
Ukraine	18,0	33,3	51,3
Argentine	10,2	39,9	50,1
Russie	37,3	7,5	44,8
Canada	26,1	6,3	32,4
France	19,8	11,8	31,6
Australie	10,4	4,7	15,1

Source : FAOSTAT

Face à ce bien petit nombre de pays gros exportateurs, les pays importateurs de céréales sont fort nombreux.

Certains, comme les pays du Maghreb ou l'Égypte, sont structurellement déficitaires depuis de nombreuses années et dans des proportions de plus en plus fortes.

Dans les pays du Sud-Est asiatique, de nombreux consommateurs ont cherché à compléter leur alimentation, traditionnellement à base de riz, par du pain ou des pâtes issues du blé ; au fil des années, ils ont donc importé de plus en plus de blé. Mais ils consomment aussi de plus grandes quantités de volailles et de porcs, qui nécessitent d'importantes importations de maïs et de soja.

Par ailleurs, de nombreux pays de l'Afrique subsaharienne sont maintenant acheteurs de céréales, car leurs potentiels de productions alimentaires s'avèrent insuffisants pour répondre à des besoins croissants, notamment dans leurs grandes villes en pleine expansion.

Tous les pays, petits ou gros importateurs de céréales, sont évidemment victimes de la récente hausse des prix. L'éventuelle prolongation de cette situation est particulièrement angoissante pour les pays les plus déficitaires, en particulier pour ceux qui manquent de ressources financières.

Vers une redistribution de l'utilisation des céréales

L'augmentation des prix des céréales, si elle se poursuit, devrait conduire à des modifications significatives dans l'utilisation des céréales dans le monde. En effet, actuellement, si on intègre la production de soja, c'est seulement 41 % de la production de grains qui est directement affectée à l'alimentation humaine, contre 43 % destinés au bétail.

Affectation de la production mondiale de grains (année 2021)

Nature d'utilisation	Quantités (millions de tonnes)	%
Alimentation humaine	1 284	41 %
Alimentation du bétail	1 372	43 %
Utilisations industrielles	369	12 %
Autre (pertes...)	133	4 %
Total	3 158	100 %

Source : *Conseil international des céréales*

Il est évident qu'une forte augmentation du prix des céréales aura comme conséquence une augmentation des prix de la viande et du lait, puisque les animaux sont souvent nourris avec des céréales et des tourteaux de soja. Les consommateurs seront donc contraints à des arbitrages budgétaires difficiles ; de ce fait, les demandes de viande, et peut-être de lait, devraient baisser. Une fraction des céréales aujourd'hui destinées à la nourriture du cheptel pourrait alors logiquement se reporter sur le blé, donc sur l'alimentation humaine ; il est évidemment difficile de savoir dans quelle proportion.

Dans les pays traditionnellement gros consommateurs de viande, une partie s'en détourne pour des raisons sanitaires. Même si cette tendance reste limitée, elle peut elle aussi contribuer à la diminution de la consommation de produits carnés.

Enfin, la production d'éthanol utilise près de 200 millions de tonnes de maïs chaque année. L'intérêt de cette production est fonction des rapports entre le prix du pétrole et celui des céréales. Il n'est pas exclu que des arbitrages conduisent les industriels à revoir leur position et à réduire leurs activités, donc leurs prélèvements sur la récolte de maïs.

On comprend donc que la part des céréales destinée à l'alimentation humaine n'est pas gravée dans le marbre. Une réallocation favorable aux consommateurs modestes, souvent gros consommateurs de céréales sous leurs différentes formes, n'est donc pas impossible. Elle leur permettrait d'avoir accès à une alimentation de base moins coûteuse.

Un retour à l'intervention des États

Depuis les années 1980, les organisations internationales comme le FMI ou la Banque mondiale ont poussé à la disparition des organismes publics de gestion des marchés agricoles. Elles ont aussi imposé la suppression de certaines subventions à la production. Les difficultés actuelles ont amené ces organisations à modifier très sensiblement leur position.

Il est aussi possible que les gouvernements, soucieux de s'éviter de graves crises sociales, cherchent à reprendre en main le fonctionnement de certains marchés, notamment celui des céréales. Leur objectif serait de s'assurer que les consommateurs soient régulièrement approvisionnés, si possible à des prix acceptables pour des ménages défavorisés.

Dans cette hypothèse, ils peuvent se contenter de gérer au mieux les importations. Mais ils peuvent aussi créer un établissement public chargé d'acheter la récolte nationale, de la compléter par des importations, éventuellement de constituer des stocks et enfin de redistribuer l'ensemble aux meuniers ou aux boulangers en fonction des besoins de la population.

André NEVEU, membre de l'Académie d'Agriculture de France

Ce qu'il faut retenir :

Le monde ne manque pas de céréales, car les pays excédentaires sont en mesure d'approvisionner les pays déficitaires. Il s'agit d'un équilibre, sans doute fragile, mais qui ne semble pas menacé à court terme.

En revanche, la hausse des prix – qui se prolonge – est une source d'inquiétude pour les pays à bas revenus et les populations pauvres. Cette situation peut inciter certains gouvernements à prendre directement en main la gestion de leur marché céréalier.